

Brésil: l'eau et l'arbre convoités



Les communautés de Coquelandia et de Palestina se sont rencontrées pour débattre, partager sur ce thème de la terre, à partir de réalités locales.

Nous savons que la terre aura une fin, mais il semble qu'aujourd'hui nous les humains, nous sommes en train d'accélérer le processus qui conduit à détruire rapidement notre planète.

Comme chrétien, que faire en faveur de la terre? Il est facile de penser aux bûcherons qui détruisent l'Amazonie, aux propriétaires qui brûlent les forêts. Et nous, n'avons-nous pas de responsabilité en la matière? Nous devons reconnaître que nous sommes impliqués dans le système.

Soucieux de réfléchir à partir des réalités des régions où nos communautés sont implantées, nous avons choisi deux points de départ: l'eau et l'arbre, le babaçu.

Eau, source de vie, notre sœur, jusqu'à quand?

Tu es si souvent maltraitée, salie, abîmée mais tu peux encore être contemplée dans ta beauté en tant d'endroits... Jusqu'à quand?

C'est le projet de la construction d'un énorme barrage près de Maraba qui a été l'objet de nos réflexions. Beaucoup de personnes vont être obligées d'émigrer, et perdront ainsi leur maison, leurs terres, leurs racines. Le syndicat des travailleurs ruraux (CPT) et d'autres entités ont convoqué une réunion. Il en est ressorti quelques convictions: l'énergie ne sera pas au profit des communautés locales; les indemnités seront loin des promesses; les emplois créés vont être précaires et vont exiger une compétence que les gens de la région n'ont pas.

Les frères de Palestina ont participé à ces rencontres. Il n'est pas donné à n'importe qui d'avoir le charisme prophétique de dom Frei Luis Cappio ni son courage pour faire face par une grève de la faim.

Et pourquoi parler du Babaçu?

Dans la région de Coquelandia – autrefois Coco Redondo – le fruit du babaçu, le coco, est une matière première pour des centaines de femmes casseuses de coco.

L'accès à ce don de la nature devient chaque jour plus difficile depuis que l'on a découvert que le coco pouvait être brûlé



Frères Pierre-Marc Treméau et Dominique Sornin

entièrement et donner du charbon pour la sidérurgie ; au lieu de produire de l'huile de cuisine, du savon, de la farine, être utilisé pour l'artisanat, peu à peu le babaçu en vient à donner seulement du charbon.

Les gens vivent l'aujourd'hui sans penser au futur. Ils consentent à détruire la nature ainsi que leur santé, leur avenir. Les plus pauvres se laissent illusionner par ce projet de charbon. Il semble que seul compte le



profit immédiat. Les propriétaires terriens ne permettent plus le ramassage des noix. Il n'y a pas de réflexion à long terme.

Quel avenir pour la vie des casseuses de babaçu ?

Une loi a été adoptée en 2003 dite du « babaçu libre » mais elle n'est pas respectée et les transgresseurs ne sont pas punis. Il faut du courage pour dénoncer les injustices. Et nous, comme chrétiens, comme frères missionnaires des campagnes, sans rêver à

de grandes possibilités que nous n'avons pas, quelle est notre participation pour arrêter la casse : l'assassinat de notre Mère la Terre, le non respect de l'œuvre du Père Créateur ?

Aussi chacun de nous est invité à faire le choix d'une éthique nouvelle de relations avec la nature, une spiritualité renouvelée. Les populations parmi lesquelles nous vivons font de la nature leur maison, leur sanctuaire et peuvent nous apprendre en la matière. Cela exige de nous une véritable conversion.

Comment chanter le psaume 148 : « Que les arbres, les pins, les arbres fruitiers louent le Seigneur... » tout en continuant à détruire la nature ? N'ai-je jamais commis le moindre crime environnemental ? Il est temps de changer pour un avenir viable.

Frère Pierre-Marc TREMEAU

Prieuré Padre Josimo
Coquelandia (Brésil)



Quand un groupe de femmes travaillent à casser les noix, on peut entendre ce chant ponctué par le martèlement du bois sur les coques :

*« Je vis en cassant des noix
De cela je vis heureuse
Tu es un fazendeiro
Tu es un grand industriel/La terre t'appartient
Mais pas les noix du palmier
Ne détruis pas la palmeraie
Laisse à la noix ses racines... »*